



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

dans le monastere de l'ordre des Prémontrés, nommé *Episcopia*, dans l'isle de Chypre. En 1307 il se rendit à Poitiers, pour se trouver à une conférence au sujet des croisades; il y donna des instructions pour cette entreprise, & y récita une *Histoire* des peuples de l'Orient, ou plutôt une description des royaumes de ce pays; Nicolas Salcon, interprete du pape, la traduisit en latin.

HAKEM-BAMRILLAH, 3e. calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans, sous la tutelle d'un gouverneur, l'an de J. C. 996. Son regne ne fut célèbre que par des extravagances. Il ordonna que, toutes les nuits, les maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées; que les femmes ne sortissent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaufsure à leur usage. Il vouloit passer pour dieu, & fit faire un catalogue de 16000 personnes qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par les soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Musulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à la Religion; puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'église de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem, & la fit rebâtir ensuite. Il interdit le pèlerinage del la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & les cinq prieres par jour. « Tels sont, dit un auteur, les caprices du

» despotisme, du pouvoir blasé
» par ses excès, & qui ne fait
» plus comment assouvir la
» passion de commander ». Ses
sujets s'imaginèrent qu'il avoit
dessein d'abolir le Mahomé-
tisme, & de s'ériger en nouveau
législateur: on conspira contre
lui, & on le fit mourir l'an 1021.

HAKLVIT, (Richard) savant géographe Anglois, né en 1553, fut prébendier de Bristol en 1585, de Westminster en 1605, & mourut en 1616; il est connu par un *Recueil des Navigations des Anglois*, 1598-1600, 3 vol. in-fol.; on trouve dans le 2e. tom., un passage remarquable de la part d'un protestant touchant S. François Xavier (voyez cet article); par la traduction des *Découvertes des Portugais* par Galvano, Londres, 1601, in-4°, & la *Description de la Virginie*, 1609, in-4°.

HALBAUER, (Frédéric) théologien Luthérien, naquit à Alstad en Thuringe, l'an 1692. Il devint professeur d'éloquence & de poésie en 1713, puis de théologie en 1738. On a de lui des livres théologiques; un grand nombre de *Dissertations académiques*; des *Lettres*; des *Recueils*; de nouvelles éditions d'auteurs célèbres, &c. Il mourut l'an 1750.

HALBERSTADT, Christian de Brunswick, connu dans les guerres d'Allemagne sous le nom de *duc d'Halberstadt*, parce qu'il étoit administrateur de cet évêché, signala sa haine contre les Catholiques par tous les excès que le fanatisme de secte peut inspirer à une ame féroce & sanguinaire. On le nomma *l'évêque enragé*, & il se nom-

moit lui-même *l'Ami de Dieu*
& l'ennemi des Prêtres. Il rava-
 gea une grande partie de l'Al-
 lemagne, brûlant & saccageant
 tout ce qui tomboit en son
 pouvoir. S'étant rendu maître
 de Paderborn, il fit enterrer
 l'évêque tout vif, laissant seu-
 lement paroître la tête, qu'il
 écrasa avec les pieds de son
 cheval, en sautant & voltigeant
 dessus. Il se faisoit servir à
 table par des femmes & des
 filles catholiques toutes nues;
 & après le repas, les ayant fait
 prostituer par ses favoris, il les
 faisoit égorger ou noyer. Le
 brave Tilli poursuivit ce mon-
 tre & l'abattit par de grandes
 victoires, sur-tout par celle de
 Stadlo en 1623. Le vaincu im-
 puta cette défaite au colonel
 Kniphausen, qu'il fit arrêter &
 renfermer au fort de Schenk.
 » C'est l'ordinaire, dit un au-
 » teur contemporain, en telles
 » grandes affaires, où l'on jette
 » toujours la faute sur quel-
 » qu'un, ne regardant qu'à ce
 » qui est de la conduite hu-
 » maine, & non à la Provi-
 » dence divine ». Il mourut à
 Wolfenbuttel en 1626, re-
 gardé comme une bête féroce,
 & détesté même par les Pro-
 testans. Nous remarquerons que
 dans ce siècle où l'on ressassé
 cent contes faux ou exagérés
 sur les chefs du parti catholique,
 on ne dit pas le mot des atrocité,
 aussi réelles qu'incroyables
 de ce Phalaris de l'Allemagne.
 Dans ce siècle de philosophie,
 toutes les horreurs sont prô-
 nées ou excusées, dès qu'elles
 s'exercent contre les partisans
 de la seule Religion véritable.
 HALDE, (Jean-Baptiste du)
 Jésuite, né à Paris en 1674,

mort dans cette ville en 1747;
 avoit été secrétaire, pendant
 quelque tems, du P. le Tellier.
 Les ouvrages que nous avons
 de ce pieux & savant religieux,
 sont: 1. *Description historique,*
géographique & physique de l'Em-
pire de la Chine, & de la Tar-
tarie Chinoise, en 4 vol. in-fol.,
 1735. Cette date dément ce
 que dit le lexicographe criti-
 que, que cet ouvrage n'a paru
 qu'après la mort de son auteur.
 On en a fait une édition à La
 Haye en 1736, en 4 vol. in-
 4°, avec quelques additions;
 & en anglois, à Londres, 1739,
 en 4 vol. in-8°, avec divers
 retranchemens. Cette descrip-
 tion du vaste empire de la
 Chine, est la plus ample &
 la meilleure qui ait été faite
 dans aucune langue. Le style en
 est simple, uni, agréable, in-
 téressant. Peut-être le P. du
 Halde flatte trop la nation dont
 il parle; mais, s'il trompe en
 cela quelquefois ses lecteurs,
 on voit que c'est bien malgré
 lui, & qu'il a été trompé le pre-
 mier. Les relations de ce pays
 sont nécessairement inexactes
 (voyez LE COMTE, MAILLÉ).
 Ce seroit un crime capital de
 dire à la Chine ce qu'on pense
 de la nation & de l'empire. Le
 P. du Halde nous apprend qu'on
 payeroit bien cher la témérité
 de contredire les idées natio-
 nales. Douter seulement de l'ex-
 trême antiquité de la Chine,
 ce seroit s'attirer les châtimens
 les plus graves, « ni l'un ni
 » l'autre de ces fameux écri-
 » vains (*Echui & Sema-Ouen-*
 » *kong*) n'a pensé à retrancher
 » les trois premières familles,
 » ni même à insinuer que les
 » empereurs nommés dans le

» *Chu-King*, n'aient pas réel-
 » lement existé & ne soient
 » que des personnages feints &
 » allégoriques. Si quelqu'un à
 » la Chine s'avisait de leur at-
 » tribuer une pareille opinion,
 » peut-être que sa témérité lui
 » coûteroit cher ». Description
 de la Chine, t. 1. préf. pag.
 14... Si la *témérité* d'attribuer
 à un historien Chinois, une opi-
 nion contraire à l'antiquité de
 cet empire, coûteroit si cher;
 que fera-t-on du *téméraire* au-
 teur qui professeroit lui-même
 une telle opinion, qui oseroit
 ravaler les Chinois au-dessous
 des Egyptiens, & en faire une
 colonie de ce dernier peuple?
 Le charitable P. du Halde ne
 se contente pas de donner une
 fois un avertissement si salu-
 taire & si important, il le ré-
 pète prudemment à la page
 264. « Cette opinion est si
 » bien établie parmi les histo-
 » riens de la Chine, que si
 » quelqu'un s'avisait de rap-
 » procher davantage de nos
 » tems l'origine de leur em-
 » pire, il feroit regardé comme
 » l'inventeur d'une doctrine
 » erronée, & exposé à de
 » grandes peines ». Il est inu-
 tile d'ajouter que la liberté
 n'est pas plus grande dans les
 autres articles de l'excellence
 chinoise, que dans celui de
 l'antiquité. On sent assez que
 les missionnaires, écrivant au
 milieu de cette vaine & om-
 brageuse nation, n'ont pas la
 liberté de dire ce qu'ils pen-
 sent, & que sans déroger à la
 vérité, ils sont obligés, pour
 ne pas se perdre avec leurs
 coquilles & les espérances d'un
 christianisme naissant, de la
 parer de couleurs agréables à

ces hôtes altiers & intraitables,
 de relever le bien autant qu'ils
 le peuvent, pour oser dire le
 mal; d'insister sur les narrations
 avantageuses, pour passer lé-
 gèrement sur celles qui laissent
 une impression contraire. Il faut
 ajouter que les exagérations
 des missionnaires Chinois tien-
 nent naturellement à des erreurs
 involontaires & très-concilia-
 bles avec la bonne foi. Ne
 voyons-nous pas tous les jours
 l'impérieuse influence des pré-
 jugés nationaux, même éphé-
 mères & de peu de durée, sur
 les meilleurs esprits? Que fera-
 ce donc des erreurs affirmées
 par une longue suite de siècles,
 revêtues de la sanction du
 trône, garanties de l'impres-
 sion de la vérité par des loix
 sévères & cruelles? Est-il éton-
 nant que dans un tel état de
 choses, des étrangers soient en-
 traînés dans les opinions d'un
 peuple babillard & vain, qui
 leur impose par des monumens
 factices, par l'appareil illusoire
 des sciences qu'il affiche, par
 des autorités qu'un respect stu-
 pide, mais légal, ne permet
 pas d'apprécier, &c.? II. *Lettres*
édifiantes & curieuses, écrites
 des missions étrangères, depuis
 le 9^e. recueil jusqu'au 26^e. Cette
 collection offre quelques faits
 incroyables, & plusieurs re-
 marques utiles sur les sciences
 & les arts, sur le moral & le
 physique des pays que ces mis-
 sionnaires ont parcourus. III.
Des Harangues & des Poésies
 latines, in-4°.

HALDREN, voyez WESEB.
 (Arnold).

HALE ou HALÈS, (Mat-
 thieu) naquit à Alderney, dans
 le comté de Gloucester, en 1609.

d'un marchand drapier. Il exerça la charge de chef-de-justice du banc du roi, sous Charles II, avec autant d'intégrité que de lumières. Il avoit été élevé dans la secte des Puritains; cependant il ne voulut jamais reconnoître Cromwel. L'usurpateur respecta cette fermeté, & lui dit « que puisqu'il ne » connoissoit pas la légalité de » son droit, tout ce qu'il de- » mandoit de lui, étoit de dis- » tribuer cette justice, sans » laquelle aucune société ne » peut subsister, d'une manière » digne de ses sentimens & de » sa réputation, que ce n'étoit » pas son gouvernement per- » sonnel, mais l'ordre public & » social qu'il le prioit de main- » tenir en qualité de juge ». Il mourut en 1676, à l'âge de 67 ans. Gilbert Burnet a écrit sa *Vie*. On a de lui: I. *De l'origine de l'Homme*, 1677, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, 1679, in-8°. III. *Observations sur les expériences de Toricelli*. IV. *Essai sur la gravitation des Corps fluides*, 1677, 2 vol. in-8°. V. *Observations sur les principes des Mouvements naturels, & sur-tout de la raréfaction & de la condensation*, 1677, in-8°. VI. *Histoire des Ordonnances Royales*, 1668.

HALES, voyez ALÈS.

HALES, (Jean) né à Bath en 1584, professeur en langue grecque à Oxford, accompagna, en 1618, l'ambassadeur de Jacques I en Hollande, durant la tenue du synode de Dordrecht, dont il a donné la relation dans ses *Lettres*. Les révolutions arrivées en Angleterre, sous Charles I, bouleversèrent la fortune de

Hales, fidele à son prince & zélé pour l'église Anglicane. N'ayant jamais voulu se soumettre au parti dominant, il fut privé de son canonicat de Windsor, contraint de vendre sa bibliothèque pour avoir du pain, & de se retirer dans la maison d'une pauvre veuve, dont le mari avoit été autrefois son domestique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons*, des *Lettres* & des *Opuscules théologiques*, 1716, in-12. Le principal est son *Traité du Schisme & des Schismatiques*, dont les principes déplurent à la religion qui dominoit alors.

HALES, (Etienne) docteur en théologie, recteur de Teddington, chapelain du prince de Galles, & membre de la société royale de Londres, naquit en 1677. Son *Ventilateur, sa Statique des Animaux*, traduite en françois par Sauvages, Geneve, 1744, in-4°; sa *Statique des Végétaux*, & l'*Analyse de l'Air*, traduites en 1735, in-4°, par M. de Buffon, sont remplis d'idées neuves & profondes. Il obtint en 1739 le prix fondé par le chevalier Copley, & ce furent ses expériences sur la manière de dissoudre la pierre dans la vessie, qui le lui méritèrent. Nous avons encore de lui: *L'Art de rendre l'eau de la mer potable*, traduit en françois, in-12: & plusieurs *Dissertations* sur l'eau de goudron; sur les injections utiles aux hydropiques; sur les tremblemens de terre; sur l'électricité; sur la manière de faire passer de l'air à travers une liqueur qu'on distille; sur le moyen de conserver les approvisionne-

mens dans les vaisseaux; sur les abus des liqueurs fortes, &c. Ces divers ouvrages, quoique l'objet n'en soit pas toujours parfaitement rempli, prouvent autant de savoir que de zèle pour le bien public. Ce naturaliste ingénieux est mort en 1761, à 84 ans.

HALI-BACHA, gendre de Sélim II, & général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs îles de la république de Venise, combattit dans le golphe de Lépante contre l'armée chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa flotte. Don Juan d'Autriche, ayant vigoureusement attaqué la capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet; & les Espagnols y monterent aussi-tôt, en arracherent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. Don Juan fit en même tems crier *Victoire!* Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques présents à Don Juan, pour obtenir sa liberté.

HALI-BEIG, premier dragoman, ou interprete du grand-sultan, fut amené de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient fait esclave. Il fut élevé dans le ferrail. Il favoit 10 langues; le françois, l'anglois, l'allemand lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur Circoncision, & de la maniere dont ils visi-*

tent les malades. Ce traité curieux fut inséré par Smith, qui le traduisit en latin, dans l'*Appendix de l'Itinera mundi* d'Abraham Perit-Sol, Oxford, 1691, in-4°. Hali-Beig pensoit sérieusement à quitter le Mahométisme pour le Christianisme, dans lequel il avoit été élevé, lorsqu'il mourut en 1675.

HALITGAR, évêque de Cambrai en 816, accompagna Ebbon, archevêque de Rheims, dans sa mission du nord en 822, fut envoyé ambassadeur à Constantinople en 828, par Louis le Débonnaire, assista au 6e. concile de Paris en 829, & mourut l'an 830. Nous avons de lui: *De remediis peccatorum & ordine penitentia*, ouvrage divisé en 6 livres. On le trouve dans la Bibliothèque des Peres, tom. 14.

HALITGARIUS, voyez **RABAN**.

HALL, (Joseph) naquit à Ashbi, dans le comté de Leicester, en 1574. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut doyen de Worcester, ensuite évêque d'Excester, & enfin de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les orages des guerres civiles de Cromwel; il fut emprisonné, dépouillé de ses biens, & mourut, la plume à la main, en 1656. On remarque dans tous ses ouvrages, imprimés in-fol., à Londres, 1662, un style pur, simple & clair, & ce qui est encore plus estimable, beaucoup de modération & de sagesse. Son livre *Mundus alter & idem*, in-12, est une peinture des mœurs de plusieurs nations. Quelques-uns des écrits de ce prélat ont été traduits en françois par

Jacquemot , entr'autres ses *Lettres*, Geneve, 1627, in-12.

HALLÉ, (Pierre) né à Bayeux en 1611, acheva ses études à Caen. Il s'y distingua tellement par ses *Poésies*, qu'il fut nommé professeur de rhétorique, & recteur de l'université de cette ville. Le chancelier Seguiet étant allé à Caen pour appaiser les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris: Hallé y devint régent de rhétorique au college d'Har-court, puis lecteur en grec au college-royal, & enfin professeur en droit canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. C'étoit un homme exempt d'ambition, de mœurs exactes, & uniquement occupé des devoirs de son état. On a de lui: I. Des *Poésies* & des *Harangues* latines, recueillies ensemble en 1655, in-8°. II. Des *Ouvrages de Jurisprudence*. Il a bien écrit dans ces différens genres.

HALLÉ, (Antoine) professeur d'éloquence dans l'université de Caen, & l'un des meilleurs poètes latins de son siècle, étoit de Bazanville, près Bayeux. Il mourut à Paris en 1676, à l'âge de 83 ans. On a de lui plusieurs *Pieces de Poésie*, in-8°. & quelques *Traitéts sur la Grammaire Latine*.

HALLÉ, (Claude-Guy) peintre, né en 1651, mort en 1736 à Paris, sa patrie, dut sa supériorité dans son art à l'étude constante de la nature. Il devint directeur de l'académie de peinture, & se concilia l'estime des connoisseurs par ses talens, & leur amitié par l'enjouement de son caractère. Hallé ne vit jamais l'Italie, &

il peignit cependant dans le bon goût italien, en étudiant assidument les tableaux des grands maîtres qui sont dans les cabinets des amateurs à Paris. Ce peintre avoit une douceur de mœurs singuliere. On le nomma un jour arbitre, au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune peintre à qui on l'avoit commandé, s'en étoit mal acquitté. Hallé retoucha le tableau, & termina le différend au contentement de toutes les parties. Ce maître dispoit heureusement son sujet; ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses; son dessin est correct, son coloris frais, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On a gravé après lui. Il laissa un fils (Noël) qui s'est rendu digne de son pere, & une fille mariée au fameux Restout.

HALLER, (Albert) célèbre médecin de Berne, né en 1708, mort le 12 décembre 1777, membre du conseil souverain de ce Canton, & chevalier de l'Etoile polaire, a fait honneur à son siècle par ses connoissances. La poésie l'occupa dans sa jeunesse: la plupart de ses productions en ce genre, traduites en françois, parurent en 1775, in-8°. Il se livra depuis à la pratique de la médecine & à l'étude de l'histoire naturelle avec une ardeur incroyable. Ses propres ouvrages, & ceux dont il a été l'éditeur, lui ont donné une grande célébrité. On a de lui en françois, la *Formation du Poulet*, in-12, & l'*Irritabilité des Nefs*, 2 vol. in-12; des *Lettres contre*

les *Incrédules*, 2 vol. in-8°. Ses autres écrits sont en latin. I. *Sirpes Helvetica*, Gottingue, 1742, in-fol. II. *Opuscula minor*, 3 vol. in-4°. III. *Disputationes Anatomicae*, 8 vol. in-4°. IV. *Elementa Physiologiae*, 8 vol. in-4°. V. *Hippocratis Opera genuina*, 1770, 4 vol. in-8°, &c. Haller paroît avoir été un homme doux, tranquille, aimant la retraite, cherchant les douceurs de la vie privée, & méritant, par la simplicité de ses mœurs, que la jalousie lui pardonnât sa gloire. C'est un bonheur que ce caractère même ne donne pas toujours; mais Haller en a joui; il n'a pas payé sa renommée par le prix qu'il faut ordinairement mettre à cette fumée, c'est-à-dire, par les tracasseries qui empoisonnent la vie d'un homme illustre en quelque genre que ce soit. M. Bioernstahl, dans ses *Lettres écrites durant le cours de ses voyages*, en parlant de Voltaire & de Haller, fait le parallèle suivant de ces deux personnages. « L'un est supérieur & l'autre solide: l'un fait des vers sur toutes sortes de sujets, & verse sur tous la couleur de ses fictions: l'autre, poète & philosophe, aime sur toutes choses la vérité & la vertu. L'un ne parle que de tolérance, & ne veut rien souffrir ni de Dieu, ni des hommes: l'autre pratique la morale & l'Évangile. L'un détruit, l'autre édifie. Enfin l'un augmente la masse des erreurs, & l'autre celle des vérités ». Il faut convenir néanmoins que les principes de Haller, généralement sages, n'ont pas

toujours eu le degré de confiance & de persévérance qu'on avoit lieu d'attendre de la solidité de son jugement & de ses vues. Son *Épître à M. Stæhelin, sur la fausseté des vertus humaines*, est une satire amère de tous les principes de religion & de morale. Cette production informe l'a fait placer, par des critiques chrétiens, parmi ces Israélites, adorateurs inconséquens du vrai Dieu, qui, pour ménager leurs ennemis, ont la foiblesse de donner en passant quelques coups d'encensoir aux idoles des nations. Mais il paroît que l'on doit regarder cette *Épître* comme un ouvrage de jeunesse, suffisamment rétracté par les *Lettres contre les Incrédules*.

HALLERSTEIN, (Augustin) né en Autriche d'une famille illustre, se fit Jésuite, & se consacra aux missions étrangères. Envoyé à la Chine, il succéda au P. Koegler dans la place de président du tribunal des mathématiques, & mourut en 1774, frappé d'apoplexie au moment qu'il apprit la suppression de la société. Ses *Observations* ont été publiées par le P. Hell avec celles du P. Koegler, Vienne, 1768, 2 vol. in-4°. — Il avoit un frère très-distingué par ses vertus & ses lumières, qui fut long-tems confesseur du duc Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, & mourut vers 1780.

HALLES, voyez HALES.

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la littérature & aux langues, & se consacra ensuite entièrement à l'astronomie. Ayant résolu, dès l'âge de 19

ans, un problème, par lequel il déterminâ les aphélie & l'excentricité des planetes, le gouvernement l'envoya en 1676 à l'isle de Sainte-Hélene; voyage où il fit plusieurs observations astronomiques. De retour dans sa patrie, il succéda à Wallis, en 1703, dans la place de professeur de géométrie à Oxford, & à Flamstéed dans celle d'astronome du roi. La société royale de Londres & l'académie des sciences de Paris se l'associerent : la premiere le fit son secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Il mourut à l'observatoire de Gréenwich en 1742, à 86 ans. A un esprit vif & pénétrant, il joignit une imagination féconde & fleurie. Il s'amusa même quelquefois de la poésie. Lorsque le czar Pierre le Grand vint en Angleterre, il y vit Halley. Il l'interrogea sur la flotte qu'il avoit dessein de former, & sur les sciences & les arts qu'il vouloit introduire dans ses états. Sa curiosité fut tellement satisfaite de ses réponses & de son entretien, qu'il l'admit familièrement à sa table, & qu'il en fit son ami. Il étoit franc & décidé dans ses jugemens, égal & réglé dans ses mœurs, doux & affable, toujours prêt à se communiquer, & sur-tout désintéressé. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité, dont le choix libre suppose tant de ressources dans l'ame & de lumieres dans l'esprit. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. *Catalogus Stellarum australium*, Londres, 1678, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris, in-12, par Royer, avec la traduction

françoise à côté, & un planisphere céleste de l'hémisphere austral, pour faire une seconde partie à ses *Cartes du Ciel* & à son *Catalogue des Etoiles*. Celui de Halley avoit été dressé d'après les observations que l'auteur avoit faites en 1677 à l'isle de Sainte-Hélene, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors sous leur domination (voyez FLAMSTÉED). II. *Apollonii Pergæi de sectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuscripto latinè versi*, Oxford, 1706, in-8°. III. *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo; & Sereni Antissensis, de sectione Cylindri & Coni, Libri duo*, Oxford, 1710, in-folio: édition magnifique, & qui est le fruit d'un travail immense. Halley y a rétabli les textes traduits, & a suppléé, &c. IV. *Tabula astronomica*, Londres, 1749, in-4°. Elles ont été traduites en françois par l'abbé Chappe d'Auteroche, in-8°, 1754, & par M. de la Lande, 1759, in-8°: cette dernière traduction est la plus estimée. V. *Abrégé de l'Astronomie des Cometes*. On fait que c'est sur-tout par une prédiction de Halley qu'on a cru démontrer le cours régulier des cometes, supposé par Newton, & sur lequel les astronomes ont fait & font encore tant de calculs, presque toujours démentis, particulièrement par les cometes, annoncées par divers astronomes pour ces dernières années, où néanmoins aucune n'a paru avec les caracteres indiqués. Quelques systèmes récents, tels que ceux de P. Berthier, de MM. Gouffier & Marivetz, &c., qui représentent les cometes comme des

tourbillons lumineux & éphémères, détruisent par le fondement l'opinion reçue sur le cours de ces astres caudataires; & l'on sent assez que dans une telle supposition, tous les efforts qu'on fait pour donner aux comètes une apparition périodique & géométriquement régulière, sont parfaitement vains (voyez CLAIRAUT, GUGLIELMINI). VI. *Théorie sur les variations de la Bouffole*, dans les Mémoires de la société royale. Il dressa une carte pour ces variations, qui est d'un grand usage. On la trouve dans l'*Essai de Physique de Muschenbroeck*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique pour trouver les aphélie & les excentricités des planètes*. VIII. *Un Mémoire sur un Téléscope de son invention*, qui fit beaucoup de bruit dans le monde savant. IX. Plusieurs autres *Mémoires* sur différens points de physique & d'astronomie. X. *Quelques Vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, docteur & professeur de Sorbonne, fut successivement archidiacre de Dinan, théologal de Chartres, syndic de la faculté de théologie de Paris, & enfin évêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas long-tems ce siège, étant mort en 1659, à 64 ans, d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit su, jusqu'à l'Oraison Dominicale. Hallier fit plusieurs voyages dans la Grece, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ses talens. Urbain VIII l'auroit fait cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le chapeau

qui lui étoit destiné, sur la tête du commandeur de Valencey. Dans son second voyage de Rome, en 1652, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propositions de Jansenius, dont il sollicita & obtint la condamnation. Delà tout le mal que les Jansénistes ont dit de lui; ce qui n'a pas empêché les gens impartiaux de reconnoître dans ses ouvrages, de la force dans les raisonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont: I. *Un savant Traité de la Hiérarchie* (voyez CELLOT). II. *Des Commentaires sur les Réglemens du Clergé de France, touchant les Réguliers*, qui l'engagerent dans des disputes avec les Jésuites, & divers autres religieux, &c. III. *Un Traité des Elections & des Ordinations*, 1636, in-fol. C'est son chef-d'œuvre. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du clergé de France; il est clair & méthodique. IV. *Des Ecrits polémiques contre les Jansénistes & contre les réguliers*. Tous ses ouvrages sont en latin.

HALLIFAX, voyez MONTAGUE.

HALLMANN, (Jean-Chrétien) poète Allemand, travailla pour le théâtre, & donna plusieurs piéces accueillies par ses compatriotes. Il étoit protestant, mais il abandonna les erreurs de Luther pour embrasser la Religion Catholique. Il mourut à Breslaw en 1704.

HALLOIX, (Pierre) savant Jésuite, né à Liege en 1572, possédoit les langues savantes, & étoit versé dans l'histoire ecclésiastique. Il prêcha avec beaucoup d'éloquence

pendant plusieurs années. A la science, il joignoit toutes les vertus qui font le vrai religieux. Il mourut le 30 juillet 1656. On a de lui: I. *Anthologia Poëtica Græco-Latina*, Douay, 1617, in-12. II. *Illustrium Ecclesiæ Orientalis scriptorum qui sanctitate & eruditione floruerunt*, Douay, 1633 & 1636, 2 vol. in-fol. Le premier volume a pour objet les écrivains de l'Eglise d'Orient du premier siècle; dans le second, il s'agit de ceux du deuxième siècle. Cet ouvrage est plein d'érudition & de recherches; on lui reproche cependant un défaut de critique, sur-tout à l'égard de S. Denis l'Aréopagite. Plusieurs vies de ces Saints ont trouvé place dans les *Acta Sanctorum*. III. *Origenes defensus*, Liege, 1648, in-fol., dédié au pape Innocent X, & attaqué par le cardinal Henri de Noris.

HALYATES, voyez **ALYATES**.

HAMAL, (Jean-Noël) naquit à Liege en 1709, de Henri-Guillaume, maître de musique de la cathédrale, succéda en 1738 à son pere dans cet emploi, y porta ses talens & sa réputation, & se fit une célébrité beaucoup plus grande. Deux voyages qu'il fit à Rome, & les liaisons qu'il y forma avec les plus grands maîtres, contribuerent beaucoup à le perfectionner dans un art, où il avoit fait déjà les plus grands progrès. La hardiesse du génie l'affranchit quelquefois des regles, & on le vit avec succès s'élaner dans des routes nouvelles, qui fixerent l'admiration des connoisseurs. Ses

compatriotes ont célébré beaucoup l'opéra de *Chaufontaine*, musique d'un goût tout-à-fait ingénieux & habilement assorti au sujet. Ses oratoires de *Judith* & de *Jonathas*, & le psaume *In te Domine speravi*, qu'il mit en musique peu de jours avant sa mort, arrivée le 26 novembre 1778, doivent être placés parmi ses meilleures compositions. Il avoit embrassé l'état ecclésiastique; son neveu, Henri Hamal, lui a succédé.

HAMAYDE, (Ignace-François) docteur & professeur en droit à Louvain, mort dans cette ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le consultoit de toutes parts & sur toutes les matieres. Sa piété égaloit son savoir. De tous ses écrits, le plus utile est le traité *De recusationibus Judicum*. On s'en sert souvent dans les tribunaux & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht) professeur en physique & en mathématiques à Iene, né à Beyerberg en Franconie, l'an 1662, mourut à Iene en 1716. On a de lui divers traités de ces deux sciences, fort estimés. Les plus connus sont: I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitis*. III. *De Hydraulica, de frigore*. IV. *De basi Computi ecclesiastici*, &c. Il y regne un savoir réel & utile, & en même tems modeste & circonspect.

HAMEL, (Jean-Baptiste du) né en 1624, à Vire en Normandie, d'un pere avocat, entra chez les Peres de l'Oratoire à 19 ans, & en sortit dix ans après pour être curé de Neuill-sur-Marne. En 1663 il quitta sa cure pour la dignité de chance-